

Le Directoire - Nouvelles guerres

Le Directoire - Zürich

Le Consulat

Numéro d'inventaire : 2024.6.21

Auteur(s) : Paul Lehugeur

A. Lahure

Type de document : planche didactique

Éditeur : A. Lahure, imprimeur-éditeur, 9, rue de Fleurus, Paris (à droite)

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1886 (vers)

Collection : Histoire de France en cent tableaux, par P. Lehugeur

Inscriptions :

- numéro : N° 91 (recto) (en haut)
- titre : Le Directoire - Nouvelles guerres (recto) (en haut)
- numéro : N° 92 (verso) (en haut)
- titre : Le Directoire - Zürich (verso) (en haut)
- titre : Le Consulat (verso) (au centre)

Matériau(x) et technique(s) : carton

Description : Planche recto-verso. Feuille imprimée collée sur carton rigide. La planche n'ayant pas d'œillet de suspension, un trou a été fait en haut, dans lequel subsiste un reste de cordelette.

Mesures : hauteur : 44,5 cm

largeur : 32,5 cm

Notes : Cette planche, présentant 2 tableaux, est extraite d'une série de 100 tableaux portant sur l'histoire de France des origines à 1815, qui complète un manuel d'histoire des années 1880. Le musée possède 28 planches différentes de cette série, soit 56 tableaux (plus 4 planches en double). L'auteur, Paul Lehugeur (1854-1916) a été élève de l'ENS, professeur agrégé d'Histoire au lycée Henri IV.

Mots-clés : Histoire et mythologie

Lieu(x) de création : Paris

Utilisation / destination : enseignement

Représentations : scène historique : histoire, 18e siècle, France / Recto (n° 91): Le Directoire - Nouvelles guerres Un texte de présentation du contexte historique 6 scènes représentées et commentées: Bonaparte aux Pyramides - Défaite d'Aboukir - Proclamation de la République romaine - La Conscription - Entrée de Championnet à Naples - Assassinat des députés français à Rastadt Verso (n° 92): Le Directoire - Zürich Un texte de présentation du contexte historique 2 scènes représentées et commentées: Victoire d'Aboukir - Victoire de Zürich Le Consulat Un texte de présentation du contexte historique 2 scènes représentées et commentées: Bonaparte à l'Assemblée (19 brumaire an VIII) - Les Tuileries en 1800 (d'après une gravure du temps)

Autres descriptions : Langue : français

ill.

Objets associés : 2010.08495

1996.01234
2002.01601

Histoire de France en cent tableaux, par P. LEHUGEUR.

A. LAHURE, imprimeur-éditeur, 9, rue de Fleurus. Paris.

N° 91

LE DIRECTOIRE — NOUVELLES GUERRES

N° 91

La France, qui n'a plus à combattre que l'Angleterre, essaye de la réduire en menaçant les Indes : Bonaparte débarque en Égypte avec 36 000 hommes, s'empare du pays par la victoire des Pyramides (juillet 1798), le pacifie et l'organise. — L'Angleterre inquiète réunit contre la France l'Autriche, la Russie, le roi de Naples et la Turquie (1798) ; la France, qui n'a pour alliés que



Bonaparte aux Pyramides.

Quand l'armée arriva en vue des Pyramides, monuments imperméables de l'antique civilisation égyptienne : « Soldats, s'écria Bonaparte, songez que du haut de ces Pyramides quarante siècles vous contemplant, à l'armée, saisie de surprise et d'admiration, brûla d'accomplir des prodiges, comme si elle eût en pour témoins tous les héros de l'antiquité. Formée en carré, elle opposa une barrière infranchissable à la cavalerie des Mameluks et la mit en déroute. Deux jours après Bonaparte entra au Caire (juillet 1798).



Proclamation de la République romaine.

Les Français étaient attendus par plus d'un peuple comme des libérateurs : à Rome, dès qu'il parurent, le gouvernement pontifical fut renversé, les démocrates se réunirent dans l'ancien Forum et y proclamèrent le rétablissement de la République romaine (février 1798).



Entrée de Championnet à Naples.

Le roi de Naples, par haine de la Révolution, entreprit de détruire la république romaine, mais le général Championnet accourut au secours des Romains et marcha sur Naples : le roi s'enfuit honteusement sur la flotte anglaise ; les Français s'emparèrent de Naples et y proclamèrent la République (janvier 1799).

l'Espagne et le Danemark, traverse une crise terrible : sa flotte est détruite à Aboukir (1798), Jourdan, vaincu en Allemagne, est rejeté sur la rive gauche du Rhin ; nos armées d'Italie sont battues par les Autrichiens à Magnano, par les Russes de Souvarow à Cassano, à la Trébie, à Novi (1799) ; toute l'Italie est perdue, la Suisse est envahie par les Russes, la Hollande par les Anglais.



Défaite d'Aboukir.

L'amiral anglais Nelson dut sa victoire à un mouvement d'une grande hardiesse : les vaisseaux français étaient rangés en ligne à peu de distance de la côte ; Nelson, lancant une partie de ses vaisseaux entre le rivage et la flotte française, la prit entre deux feux et fonduroa nos navires les uns après les autres ; l'amiral français Brueys mourut bravement sur son banc de quart ; Villeneuve s'enfuit à Malte avec quatre navires, tout le reste de la flotte française fut pris ou détruit, et Bonaparte se trouva isolé en Égypte (août 1798).



La Conscription.

La conscription fut établie sous le Directoire ; une loi rendue en 1798 sur le rapport de Jourdan établit que tout Français contracte en naissant l'obligation de servir la patrie, et divisa les jeunes gens de vingt à vingt-cinq ans en cinq classes, destinées à fournir les conscrits nécessaires, en commençant par les plus jeunes.



Assassinat des députés français à Rastadt.

Les députés français envoyés à Rastadt pour porter des paroles de paix aux Allemands quittaient la ville en voiture avec leurs familles, quand des hussards autrichiens fonduroient sur eux et les sabraient (avril 1799). Ainsi les ennemis de la France, dans leur haine de la Révolution, ne reculèrent pas même devant l'infamie.

Histoire de France en cent tableaux, par P. LEHUGEUR.

A. LAHURE, imprimeur-éditeur, 9, rue de Fleurus. Paris.

N° 92

LE DIRECTOIRE — ZÜRICH

N° 92

La France est sauvée par deux grandes victoires : la victoire de Zürich, où Masséna bat Souvarov et le force à la retraite (septembre 1799) ; la victoire de Bergen, où Brune bat les Anglais et les force à se rembarquer (octobre 1799). En même temps arrive la nouvelle de la victoire d'Aboukir, où Bo-

napoïte a rejeté les Turcs à la mer. La Russie se retire de la lutte. A l'intérieur le Directoire est toujours sans force et sans prestige ; deux nouveaux coups d'État ont eu lieu depuis le 18 fructidor, l'un le 22 floréal (mai 1798), l'autre le 30 prairial (juin 1799) : la France est lasse de désordre.



Victoire d'Aboukir.

Les Anglais, qui voulaient enlever l'Égypte à la France sans aventurer leurs propres soldats, allèrent chercher à Rhodes une armée turque de 18 000 hommes et la débarquèrent dans la presqu'île d'Aboukir, mais Bonaparte accourut aussitôt du Caire avec 6000 hommes et rejeta les Turcs à la mer : leur armée fut entièrement détruite : 5000 hommes furent tués, et 12 000 se noyèrent (juillet 1799).



Victoire de Zürich.

La victoire de Zürich, remportée par Masséna, méritera d'être plus populaire, car elle sauva la France. L'armée russe de Souvarov, surprise dans les montagnes, coupée en plusieurs tronçons, poussée dans les glaciers et dans les précipices, y perdit 50 000 hommes, son artillerie et ses bagages (septembre 1799). La Russie renonça à continuer la lutte, et la France put tourner toutes ses forces contre l'Autriche.

LE CONSULAT

Bonaparte, revenu d'Égypte, profite de la situation pour faire à son tour le coup d'État du 18 brumaire (9 novembre 1799) : le Directoire fait place au

Consulat, qui n'a de la République que le nom. Il n'y a plus de représentation nationale, et toute l'autorité est concentrée aux mains du premier consul.



Bonaparte à l'Assemblée (19 brumaire an VIII).

La France commençait à se lasser de la République. Bonaparte, confiant dans sa gloire, résolut de s'emparer du pouvoir à l'aide de l'armée. Le 18 brumaire de l'an VIII (9 novembre 1799), il s'assura du dévouement des généraux, et fit transporter les deux assemblées à Saint-Cloud, pour leur enlever l'appui de Paris. Le 19 brumaire il acheta des voix pour concilier l'Assemblée des Anciens, puis il se rendit à celle des Cinq-Cents ; accueilli par des cris « A bas le dictateur », injurié, menacé, il sortit de la salle, harangua les soldats, et exagérant le danger qu'il avait couru, il n'en fut pas de peine à enflammer leur enthousiasme : un bataillon de grenadiers envahit la salle au son du tambour, la baïonnette au bout du fusil, et les députés s'enfuirent,



Les Tuileries en 1800 (d'après une gravure du temps).

La France, avide d'ordre, accueillit avec joie le coup d'État du 18 brumaire. Les royalistes se persuadèrent que Bonaparte allait rétablir la monarchie absolue et l'ancien régime ; la masse du peuple, désemparé de son premier enthousiasme, lui fut reconnaissante de ramener la paix publique. « Qu'il n'y ait plus, disait-il habilement, ni jacobins, ni modérés, ni royalistes ; qu'il n'y ait plus maintenant que des Français. » Toute la partie belliqueuse de la nation se réjouissait de marcher sous les ordres d'un général invincible ; ses soldats étaient fiers de sa fortune ; enfin les bourgeois paisibles et les commerçants le bénissaient d'avoir rendu à Paris sa sécurité, son mouvement et son luxe. La France était complice de Bonaparte.

